

Kameliya N. ATANASOVA  
*Sufism and Power in the Ottoman Empire.*  
*The Writings of Ismail Hakki Bursevi (1653-1725)*

Édimbourg, Edinburgh University Press  
 (Edinburgh Studies on the Ottoman Empire)  
 2025, 192 p., 10 ill.  
 ISBN: 9781399526388

**Mots-clés:** Ottoman, soufisme, autorité, jilwatiyya

**Keywords:** Ottoman, Sufism, Authority, Jilwatiyya

الكلمات المفتاحية: عثمانى، تصوف، سلطة، خلوتية

Cet ouvrage est consacré à la figure de Ismail Hakki Bursevi<sup>(1)</sup> (1653-1725), un shaykh soufi originaire des Balkans appartenant à la confrérie Jilwatī<sup>(2)</sup> (connue en turc sous le nom de Celvetiyye). Il est surtout célèbre pour être l'auteur du *Rūḥ al-bayān fī tafsīr al-Qur'ān*, un commentaire du Coran en dix volumes mais il aurait composé plus d'une centaine d'ouvrages au cours de sa vie. Les notices biographiques élogieuses de chroniqueurs ottomans et modernes ainsi que les très nombreuses éditions de son *tafsīr* en Égypte, au Liban, en Syrie et au Pakistan depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 2000, montrent l'importance de Bursevi dans l'histoire intellectuelle ottomane (p. 2-3). Malgré cela K. Atanasova déplore le peu d'intérêt que la recherche occidentale a témoigné pour cet auteur. Elle s'appuie cependant sur une thèse récente en anglais<sup>(3)</sup> et trois biographies composées par des chercheurs turcs: Sakib Yıldız<sup>(4)</sup>, Ali Namli<sup>(5)</sup>, à qui l'on doit l'ouvrage le plus récent et le plus détaillé, et Mehmet Ali Aynı<sup>(6)</sup> qui a d'abord publié un article en turc en 1928 (dont l'autrice ne donne pas la référence) puis un exposé de ses « idées philosophiques » en 1933 (l'autrice indique cependant 1944) (p. 3).

L'objectif de cet ouvrage est de livrer une réflexion sur la façon dont Bursevi auto-construit son

autorité en interrogeant la manière dont il se donne une stature d'érudit soufi, notamment pour légitimer sa position d'héritier d'Osman Fazlı Atpazarı à la tête de la confrérie. L'autrice explique situer sa discussion dans les théories de l'autorité qui soulignent 1) sa nature discursive et relationnelle, 2) sa propension à être fréquemment contestée et 3) sa relation complexe au capital culturel (p. 11). La méthode de K. Atanasova consiste à consacrer chaque chapitre à un ouvrage de Bursevi appartenant à un genre littéraire différent (autobiographie, généalogie spirituelle, traité, exégèse coranique) pour en faire ressortir les enjeux en termes d'autorité.

Avant d'en arriver à l'étude des œuvres de Bursevi, l'autrice consacre la fin de son introduction, ainsi que tout le premier chapitre, à une revue de littérature sur les différentes théories de l'autorité. Cette partie est intéressante pour accéder à l'essentiel de la bibliographie sur le sujet et pour avoir une remise en question de l'application trop hâtive du concept webérien de « charisme » au soufisme. Cependant, elle aurait gagné à être soit illustrée par des sources, soit diluée dans les autres chapitres pour mieux appuyer son propos. Le premier chapitre réussit néanmoins à montrer l'intérêt d'une étude de cas sur Bursevi (p. 35-41) en soulignant que malgré le fait que cet auteur soit passé à la postérité, il a connu des périodes d'ostracisation et a vu certaines de ses ambitions frustrées. L'autorité de Bursevi n'est donc pas simplement le résultat d'un « charisme » mais en grande partie celui d'une représentation de soi.

Le deuxième chapitre est consacré à la propre note autobiographique de Bursevi dans le *Tamām al-fayḍ fī bāb al-rijāl*, ouvrage dédié à la vie et l'enseignement de son maître, Osman Fazlı. L'analyse de K. Atanasova est intéressante sur deux points. D'abord, sur le rôle des rêves que Bursevi rapporte et qui renforcent sa prétention à la succession de son maître parce qu'ils mettent en scène des prophètes et maîtres soufis importants. Ensuite, sur la façon dont il narre un conflit qui l'a opposé aux élites locales d'Üsküp (Skopje) et qui s'est conclu par son exclusion de la ville (p. 61-68). L'auteur du *Tamām al-fayḍ* se présente alors comme défenseur de l'orthodoxie contre des adversaires déviants.

Le chapitre trois est l'analyse d'une généalogie spirituelle (*silsilenāme*) de la Jilwatiyya composée par Bursevi. K. Atanasova y montre comment l'auteur se peint lui-même comme le seul héritier légitime d'Osman Fazlı, en excluant les autres branches Jilwatī de la généalogie et en insistant dans sa propre notice biographique sur ses liens privilégiés avec son maître.

Le chapitre quatre est un exposé classique du rôle social et politique des soufis à travers des

(1) Son nom translittéré correspond à: Ismā'il Haqqī al-Brūsavi. K. Atanasova n'en donne que sa version turque moderne.

(2) Ne pas confondre avec la Khalwatiyya dont elle est une branche.

(3) Hamilton Cook, *A Muslim humanist of the Ottoman Empire: Ismail Hakki Bursevi and his doctrine of the Perfect Man* (PhD diss., Emory University, 2019).

(4) Sâkib Yıldız, 'Türk Müfessiri İsmâ'il Haqqî Burüsevi'nin hayatı', *Atatürk Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi*, 1, 1975, p. 103-126.

(5) Ali Namli, *Ismail Hakki Bursevi: Hayati, Eserleri ve Tarikat Anlayisi* (Istanbul: İnsan Yayınları, 2001).

(6) Mehmet Ali Aynı, *Ismail Hakki: Philosophe mystique, 1653-1725*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933.

traités (*tuhfe*) que Bursevi adressait aux autorités ottomanes. K. Atanasova insiste sur le fait que la recherche récente a montré que les relations entre les soufis et le pouvoir n'est pas réductible à une instrumentalisation des premiers par les seconds et qu'il s'agit plutôt de gains réciproques (p. 106). Bursevi incite les souverains à s'entourer de soufis qui sont des intermédiaires entre Dieu et le monde ce qui est une façon de souligner sa propre prétention à être le pôle suprême (*qutb-i aqṭāb*), c'est-à-dire une source supérieure d'autorité (p. 112).

Le chapitre cinq est consacré au *Rūḥ al-bayān*, le commentaire coranique qui a fait la postérité de Bursevi. Cette partie formule des observations et avance des arguments très intéressants mais elle aurait nécessité plus de précisions sur un point. Après une réflexion sur la pertinence ou non de parler de « *tafsīr* soufi » et sur la culture du commentaire à la période prémoderne (nous préférons dire post-classique) (p. 135-138), l'autrice en vient au cœur de son argumentation qui concerne les nombreuses citations de vers persans qui illustrent le propos de Bursevi. Par ces citations, l'auteur s'inscrit dans une tradition islamique trilingue et mobilise un ensemble de textes courants à son époque, ce qui pourrait être une façon de se placer sur un terrain soufi et savant très disputé. Cependant, K. Atanasova affirme que la façon dont Bursevi allie les concepts soufis et la

poésie persane, au-delà du *Maṭnavī* de Rūmī, serait nouvelle pour un *tafsīr* et que ce serait une façon de réimaginer un canon textuel (p. 143 et 151). L'autrice donne effectivement plusieurs citations de Ḥāfez, Jāmī et Rūmī, lesquelles servent à allier des versets et la doctrine d'Ibn 'Arabī, mais l'idée que cette méthode serait nouvelle n'est, selon nous, pas assez corroborée. L'argumentation aurait pu bénéficier de plus de détails sur la tradition exégétique *jilwatī* et son utilisation de la poésie persane : utilisait-elle le *Maṭnavī* et/ou d'autres recueils de poèmes ? Si oui, était-ce simplement pour illustrer un verset ou pour mettre en avant des doctrines ?

Ce livre répond à sa promesse de montrer l'auto-construction de l'autorité d'un shaykh soufi ottoman. Sa principale force est de mobiliser des écrits appartenant à plusieurs genres littéraires et de les exploiter en ce sens. Ce travail pourra servir de cas d'illustration sur les questions d'autorité à la période ottomane et l'on y trouvera une utile revue de littérature sur l'autorité en milieu soufi et la critique de l'emploi du concept de « charisme » wébérien.

Baudouin de Cernon  
doctorant EPHE  
UMR 8584 Laboratoire d'études  
sur les monothéismes